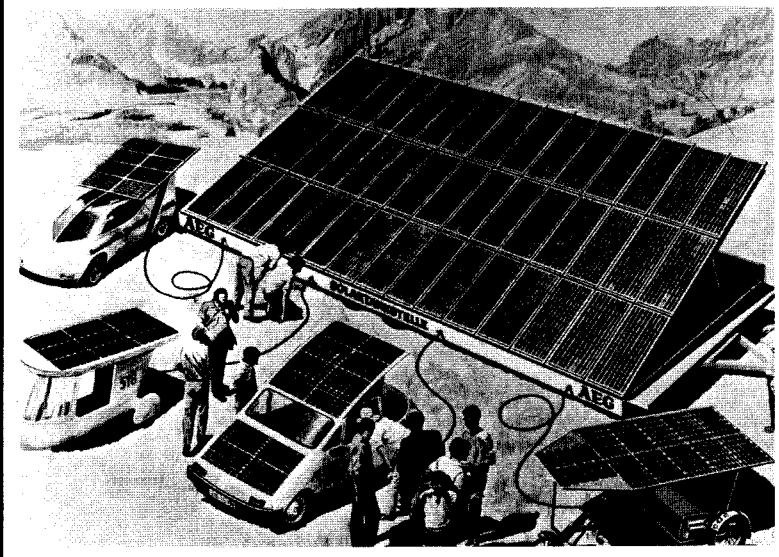
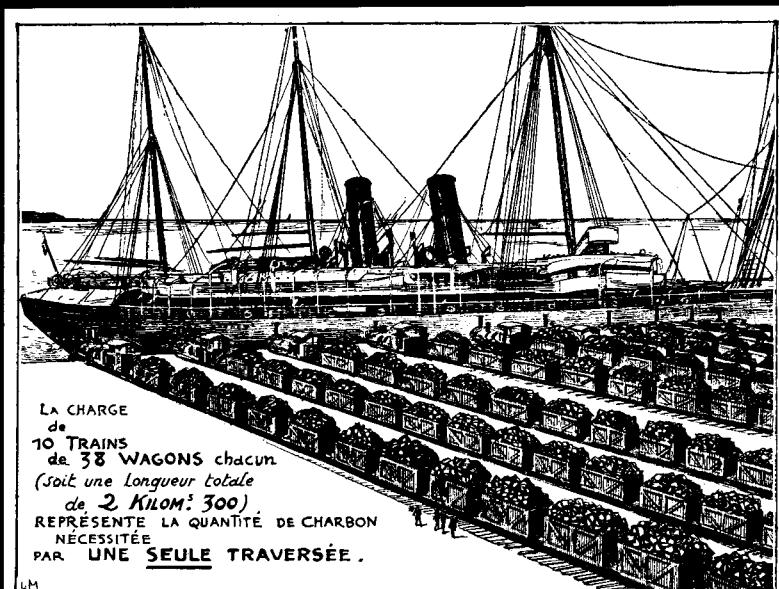


Sia

Ingénieurs
et architectes
suisses



L'énergie au service
de l'humanité

temps avant de prendre de premières mesures tendant à stabiliser la consommation en combustibles fossiles, peut-être ultérieurement à la restreindre.

Or, une chose paraît certaine : dans ce délai de quelques décennies, une seule source d'énergie de remplacement sera disponible à l'échelle voulue, le nucléaire.

Que la Suisse abandonne ou non cette énergie ne changera rien à la nature et à l'ampleur du problème que j'évoque : nous ne consommons que quelques millièmes de l'énergie mondiale.

Les plus grands pays ne s'y sont pas trompés, qui poursuivent leur équipement nucléaire et développent des types de réacteurs avancés, surgénérateurs notamment.

Conclusions

Dès lors, plutôt que de se demander s'il convient, au nom de la qualité de la vie, d'abandonner le nucléaire et d'échafauder, pour s'en convaincre, des scénarios de pénurie, au demeurant peu crédibles, il vaudrait mieux porter notre effort sur la détermination des conditions techniques, économiques et politiques nous permettant de continuer à recourir à cette énergie nucléaire, sur laquelle le reste du monde devra s'appuyer largement.

Ne perdons pas non plus de vue que disposer de suffisamment d'énergie au bureau, à l'atelier, à la maison ou pour nous déplacer accroît nos possibilités et facilite notre vie. Autrement

dit, cela aussi fait partie de la qualité de la vie.

Ne cédons pas à une crainte irrationnelle du nucléaire et ne tentons pas, au cours des années à venir, de provoquer à coups de milliards une pénurie artificielle, avec des objectifs utopiques, propres à détruire une bonne santé économique si précieuse.

Adresse de l'auteur:

André Gardel, professeur EPFL
Avenue de Cour 61
1007 Lausanne

L'énergie au service de l'humanité¹

par Jeanne Hersch, Genève

On sait que les adversaires du nucléaire refusent tout crédit aux spécialistes de cette forme d'énergie, alors qu'eux-mêmes éprouvent souvent d'insurmontables difficultés à conférer aux yeux de ces derniers quelque crédibilité à leurs arguments.

Pour changer de ces éternels dialogues de sourds, nous publions un exposé présenté par une personnalité d'une carrure la mettant à l'abri de toute «récupération», d'une part, et dont l'esprit la prédispose à aborder le débat nucléaire avec une distance et une sérénité trop rares, d'autre part.

L'originalité et la pertinence des propos de Jeanne Hersch éclairent d'un jour nouveau le rôle de la technique dans le monde d'aujourd'hui. A ce titre, ils nous concernent plus particulièrement : n'avons-nous pas trop souvent été profondément agacés par l'hostilité déclarée de larges milieux à l'égard du progrès technique dont ils bénéficient eux-mêmes sans vergogne ?

Sans la moindre complaisance pour la science et la technique, la grande philosophe genevoise relève combien elles sont indissociables de l'existence même de l'Homme. A notre reconnaissance s'ajoutera le sens des devoirs que cela implique pour nous.

Jean-Pierre Weibel

Mesdames, Messieurs,

Je m'adresse à vous du fond de mon incompétence. Je me vois souvent contrainte, à mon grand étonnement, de parler de choses auxquelles je ne comprends rien, devant un public infiniment plus averti que moi. N'oubliez donc pas que vous avez devant vous une personne totalement incompétente dans le domaine de la technique énergétique.

Peu de temps après l'accident de Tchernobyl, on m'a demandé de défendre l'énergie nucléaire, comme je l'avais déjà fait à plusieurs reprises précédemment. J'avais d'abord refusé car, après tout ce qu'on avait entendu, j'estimais tout à fait déplacé pour un orateur incompté de s'exprimer à ce sujet. Nous voulions tout d'abord entendre et savoir ce qui s'était réellement passé. C'était aux experts de s'exprimer.

Maintenant qu'un certain temps a passé et que nous possédons un certain nombre d'informations qui m'ont amenée à suivre et à tenter de comprendre la discussion sur un plan non technique, je

me trouve de nouveau devant vous, prête à parler d'énergie nucléaire. Pourquoi ? La raison en est dans la qualité (ou plutôt le manque de qualité) des arguments avancés par les «anti-nucléaires», et leur prise de position après Tchernobyl. Nous avons entendu tant de choses sur les catastrophes ! On nous a fait trembler chaque jour, et même plusieurs fois par jour, ce que j'ai trouvé insoutenable. Bien sûr, nous nous trouvons devant des problèmes sérieux impliquant des décisions importantes. Et c'est là précisément la raison pour laquelle il n'est pas permis de faire trembler tous les citoyens à cause de ces problèmes. La peur n'a jamais rendu les gens raisonnables, je ne crois pas que le bon sens soit favorisé par la crainte. Je ne pense pas que la bonne voie puisse être découverte par des gens tremblant de frayeur et je refuse, quelles qu'en soient les conséquences, de prendre des décisions sous l'empire de la peur. Nous entendons tant de choses humiliantes à la télévision, pendant les informations, qu'il y a vraiment de quoi prendre peur. Cette technique d'intimidation est devenue réellement intolérable.

J'estime que la propagation de l'opinion selon laquelle nous sommes près de la fin du monde, que nous sommes menacés des pires catastrophes est plus dangereuse que l'énergie nucléaire. Car notre jeunesse en souffre déjà. Combien de jeunes ont déjà le sentiment de ne plus avoir d'avenir, que rien ne les attend plus, qu'ils se trouvent devant une époque révolue. De leur point de vue, il vaut mieux tout refuser, ne se préparer à aucune activité - qui impliquerait une certaine responsabilité de leur part dans ce développement catastrophique. Tout cela conduit de nombreux jeunes au sui-

¹Résumé d'une conférence dont le texte a paru, en allemand, dans *INFEL info* de février 1987 (bulletin trimestriel du Centre d'information pour l'utilisation de l'électricité, Bahnhofplatz 9, 8023 Zurich).

cide, aux drogues, etc. J'estime que nous sommes complices de ce développement en acceptant un tel pourrissement de l'atmosphère.

On observe aujourd'hui une sorte de révolte des sentiments contre le développement industriel, contre l'énergie nucléaire en particulier, contre toute la science et la technique en général. Nombreux sont aujourd'hui ceux qui pensent que l'un comme les autres sont pernicieux et sans valeur. La recherche scientifique elle-même est tombée en discrédit.

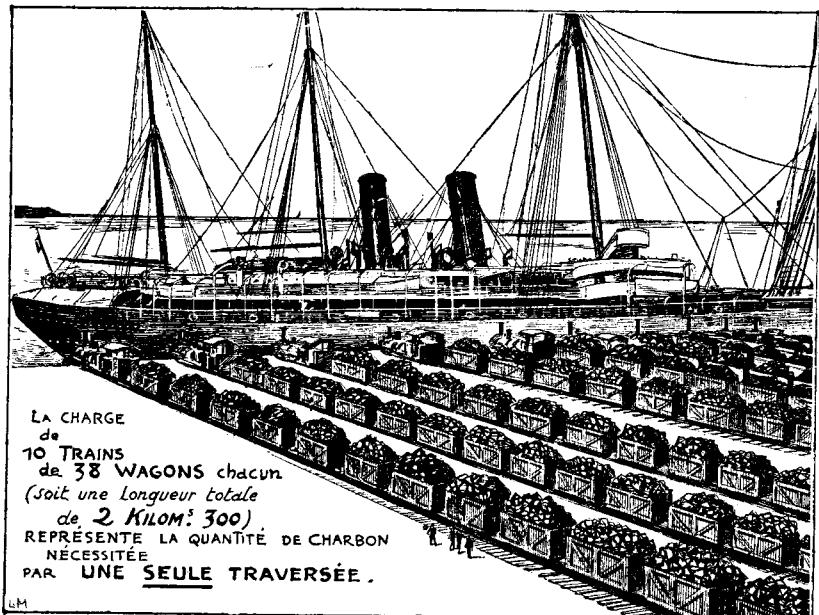
On voit se développer une hystérie passionnée et un fanatisme qui ne supporte aucun démenti. Que quelqu'un remarque que les choses pourraient sûrement aller mieux et les gens deviennent furieux : ils ont besoin de la catastrophe, ils la veulent ! Je souffre parfois lorsque non seulement les ennemis de l'énergie nucléaire, mais ses partisans eux-mêmes cherchent à mettre en évidence les catastrophes qui nous attendent, avec ou sans énergie nucléaire. Je ne veux croire ni les uns ni les autres, mais cherche simplement à connaître aussi clairement et aussi exactement que possible les perspectives, telles qu'elles se présentent à nous, pour les comparer de façon raisonnable.

Il faut donc tout d'abord retrouver la dignité humaine, réfléchir et retrouver le sens de la mesure et de l'Histoire, car il s'agit bien de faire face à l'Histoire, dans le vrai sens du terme, et non de retourner dans les cavernes de nos ancêtres.

J'estime encore que de nombreux arguments des ennemis de l'énergie nucléaire sont offensants, toujours pleins de soupçons et de haine à l'encontre des experts, des savants et des autorités, automatiquement suspects de mensonge. Et le bourrage de crâne se développe dans cette direction, un peu comme celui des «marchands de canons» de mon enfance, au début du siècle, responsables de toutes les guerres pour gagner beaucoup d'argent, et qui envoyait avec indifférence la «chair à canons» – donc des êtres vivants – à la guerre. Peut-être qu'à l'époque ce n'était pas entièrement faux.

Mais aujourd'hui, un tel «bourrage de crâne» est absurde. Car prétendre que l'énergie nucléaire mène à la catastrophe, c'est évoquer un danger total, non seulement pour le genre humain, mais pour toute vie terrestre. Cela signifie donc aussi que les «marchands de canons» du nucléaire mourront obligatoirement avec tous les autres. Cela est au moins certain ! Aucune planche de salut ni pour les magnats de l'industrie ni pour ceux de l'électricité !

Nous formons aujourd'hui une communauté face au danger qui nous menace tous et le sentiment de cette communauté devrait nous inciter à chercher ensemble les solutions les meilleures et les plus sages, celles qui seraient le mieux capables de nous protéger d'une catastro-



trophe. Car les catastrophes sont toujours possibles dans l'histoire de l'humanité.

Les dangers qui nous menacent sont trop grands pour qu'on les traite démagogiquement. Il faut les étudier, il faut procéder à des recherches et prendre les mesures de sécurité adéquates.

Nous vivons à une époque caractérisée par un mot très à la mode : la créativité. Aujourd'hui, tout le monde veut être créatif. Nous avons ici une belle occasion d'être créatifs. Les problèmes sont ceux que pose une difficile jeune génération. Il est urgent que les jeunes deviennent compétents ! Ils doivent devenir mûrs et sages et, en même temps, être prêts non seulement à comprendre, mais encore à assumer le prix exigé pour chaque vie humaine. Ils doivent être conscients, en second lieu, que le fait d'exister en tant qu'être humain implique et a toujours impliqué des dangers. Troisièmement, ils doivent avoir l'esprit ouvert aux défis inévitables qui nous demandent sans cesse de prendre de nouvelles décisions. Ils ne devraient jamais s'accommoder de prétentions contradictoires, voire exclusives, tout en affichant une innocence factice. Ils réclament par exemple la disparition du chômage, ce que je comprends parfaitement. Ils veulent qu'on aide le tiers monde à sortir de sa misère. Ils veulent que chaque jeune, à 16 ou 18 ans, puisse occuper son propre appartement. Ils veulent des vacances pour tous, que tout soit accessible à tous. Mais ce sont souvent les mêmes qui veulent aussi limiter la consommation d'énergie de façon draconienne, qui refusent l'utilisation de nouvelles sources d'énergie, prêts à protester ou même à s'opposer par les armes à leur exploitation. Exiger tout cela simultanément, c'est se tromper soi-même, et cela, c'est beaucoup plus grave que de tromper les autres.

Si nous sommes à l'heure actuelle aussi sensibilisés aux problèmes énergétiques, c'est, à mon avis, parce que nous ne percevons pas de façon suffisamment claire le sens et l'utilité du développement industriel de notre époque. Nous en prenons acte et nous en profitons, mais nous ne savons plus ce qui nous manque encore. Je l'ai souvent répété : Quand on se bat pour survivre, toutes nos actions ont un sens manifeste, celui que leur donne la survie. Mais lorsque la survie est plus ou moins assurée, la nature humaine est ainsi faite qu'elle ne s'en contente plus et qu'elle s'interroge : Pourquoi survivre ? Quel est le sens et le but ? Pourquoi travailler encore plus ? On réclame toujours plus d'emplois pour remédier au chômage. Mais est-ce là vraiment la raison d'être d'un travail ? Ne serait-ce pas plutôt que le travail est là parce que nous avons des nécessités auxquelles nous devons subvenir ? De quoi avons-nous vraiment besoin ? La réponse dépend de ce que nous voulons. Si vous dites que nous avons besoin de toujours plus d'énergie, d'autres vous répondront que nous n'en avons aucun besoin, qu'il en existe suffisamment pour nous permettre de survivre. Il faut pourtant que l'industrie puisse exister. Il y va de la capacité de concurrence de l'industrie de notre pays. Les chefs d'entreprise doivent pouvoir faire face à la concurrence, et notre pays à celle des autres pays. Le développement doit donc continuer, nous devons avoir davantage d'énergie. Nous avons besoin de nouvelles sources d'énergie.

Cette logique n'est pas perçue par ceux qui ne sont pas soumis chaque jour à la pression de la grande industrie et de la concurrence. Quel sens y a-t-il à soutenir la concurrence ? Je comprends parfaitement qu'une entreprise incapable de faire face à la concurrence perde sa liberté de manœuvre et ne puisse survivre longtemps. Le succès dans la concurrence est par conséquent une condition fondamentale d'existence. Mais ce n'est qu'une condition. On ne vit pas dans le seul but de se maintenir face à la concurrence.

rence. Une des explications à la fragilité de la jeune génération se trouve dans l'incapacité de la génération aînée à lui montrer clairement le but de la vie.

Je compare toujours la concurrence à la santé. J'ai souvent dit que la santé est indispensable pour pouvoir réaliser quelque chose. Mais on ne vit pas dans l'unique but d'être en santé. La santé est une condition préalable très importante, mais ce n'est pas une raison d'être. En transposant ce même raisonnement dans le domaine de l'énergie, on en arrive à cette question : quels sont les critères rationnels d'une augmentation de consommation d'énergie ? Non pas comment et où faire de «petites économies», mais, d'une façon tout à fait générale, où se trouve la raison d'être d'un développement ultérieur de notre civilisation ? Je crois que cette raison n'est pas matérielle du tout, mais que le développement industriel remplace l'effort humain et le temps qu'on y consacre. Grâce au développement industriel, l'homme peut non seulement vivre plus agréablement - ce qui est déjà beaucoup -, mais il peut aussi

se développer, consacrer davantage de temps aux études, avoir accès à toutes les formes de la culture, jouir de temps libre, penser à autre chose qu'aux soucis quotidiens de la survie. Je ne pense pas du tout que cela le rendra obligatoirement plus heureux, car les nouveaux soucis ainsi créés seront peut-être pires que l'étaient les autres. Mais il a au moins le droit d'avoir des soucis «humains», pas seulement ceux qui dominent l'ensemble du monde animal.

Le développement industriel nous a débarrassés des soucis de la survie et nous a ouvert de nouvelles possibilités, comme celle de développer notre esprit, ou d'être libre - ce qui ne signifie pas nécessairement plus de liberté !

Car personne ne donne la liberté à personne. La vraie liberté, on la crée soi-même. Mais les chemins qui y mènent dépendent effectivement de circonstances matérielles. Et le sens du développement industriel réside précisément dans le fait de favoriser ces chances. Si l'énergie, y compris l'énergie nucléaire, est effectivement utilisée à donner à davan-

tage d'êtres humains plus de chances d'accéder à une liberté responsable, à une vie spirituelle plus intense et plus réelle, l'énergie nucléaire sera bien utilisée. Je dirais alors qu'il convient à la dignité humaine d'accepter les dangers qu'elle comporte. De tout temps, l'homme a vécu dans le danger. Pensez simplement au premier homme qui a allumé un feu ! Pensez aux dangers et aux souffrances infinies qui ont menacé l'humanité pendant des millions d'années. Il y a eu des époques où elle a été réduite à un petit nombre d'êtres qui n'ont survécu que par miracle. Mais ils ont survécu et ils sont présents ! L'humanité doit être consciente de son existence. Elle ne doit donc pas être dominée ni par des intimidations, ni par des menaces, ni par des réflexes de crainte. Elle ne doit pas trembler, mais repérer clairement le but et le sens de la vie afin de pouvoir ensuite choisir et décider.

Jeanne Hersch

(Adaptation française : *Ingénieurs et architectes suisses*.)